

Souvenirs de Lucey... dans les années 1960

La bataille des crécelles

par François SIMONIN

L'enfant descendait à grandes enjambées le village de Lucey. Il portait une chemisette à petits carreaux rentrée dans sa petite culotte grise. Bien propre sur lui, avec ses sandales méticuleusement cirées, il dépassa l'église et regarda l'heure. Sept heures moins vingt. Il allait être en retard. Il avait dit à sa mère de le réveiller à six heures, mais par excès de bienveillance, elle cajolait trop son petit dernier et elle avait attendu six heures quinze. « Bien assez tôt » avait-elle dit quand il s'était levé en ronchonnant. « Tu n'as qu'à te dépêcher ». Mais il ne savait pas se presser. Il était lent de nature. Il fallait faire avec. Il accéléra le pas. Il ne voulait pas avoir une amende pour le premier jour. Il était même obnubilé par ces histoires d'amendes. Il repensa à l'anecdote que racontait son cousin Marc. Celui-ci, la première fois qu'il était allé " aux crécelles ", dans son village à Chaudeney, pensa que les amendes étaient des cadeaux, des amandes, les fruits de l'amandier ! Alors il faisait tout pour en avoir ! Ah, il a vite déchanté ! Pas de dangers qu'il se trompe le François ! Il en avait la hantise, des amendes...

En passant devant le hangar du « Syndicat », il vit en bas du village, devant chez le Léon Migot, un attroupement d'enfants qui commençaient à se ranger dans un accord parfait et en silence en double file indienne de chaque côté de la route. Deux adolescents prenaient leur nom sur un carnet. Il reconnut son cousin Alain et un de ses copains qu'il n'aimait pas trop, le Bernard. Inquiet, il se mit à courir, mais sa trérelle * l'empêchait d'aller vite, car il ne fallait surtout pas qu'il la fasse tourner et émettre un seul son, sinon c'était l'amende assurée ! Et avec le chef, il n'y avait pas de cousin qui tienne ! Il arriva en sueur et affolé devant son cousin de deux ans son aîné qui le regarda en fronçant les sourcils.

- Pile à l'heure, François, c'est bon, tiens, mets-toi devant, à droite, tu es le plus petit !

* Mot lorrain pour désigner la crécelle.

L'enfant encaissa la remarque de sa petitesse en faisant la moue, mais il se rangea en silence au premier rang... Content, il avait échappé à la sanction. Derrière, les plus grands de douze ans commençaient à se dissiper. Ils connaissaient la musique et ne craignaient pas trop les deux chefs. Ils n'allaient quand même pas le punir la première fois !

Sept heures moins cinq. C'était l'heure. Les chefs et leurs sous-chefs encadrèrent les deux colonnes et donnèrent le coup de crécelle du départ. Les deux groupes de chaque côté de la route s'ébranlèrent en moulinant rageusement avec leur instrument bien devant eux. Un énorme tintamarre de crécelles craillantes envahit la rue puis s'arrêta brutalement. « C'est l'angélus, c'est l'angélus » crièrent, d'une seule voix, les garçons qui enfin se libéraient les muscles et la voix après l'attente forcée dans le silence et la fraîcheur du matin.

Par cette belle matinée de mars 1961, les voix sortaient claires et pures dans le village à peine éveillé. Un beau ciel bleu, zébré de petits nuages blancs qui s'effilochaient dans les hauteurs, jaunissait à l'est, sur l'horizon. En voyant ce temps, un vieux du village, déjà assis sur son banc, dit en se tenant les reins : « Ça ne tiendra pas jusqu'au soir ». En effet, rares étaient les Vendredis saints qui ne se terminaient pas par un bel orage à partir de quinze heures... Dieu le voulait ainsi...

Mais, pour l'heure, les enfants n'en avaient cure, ils criaient à gorge déployée : « C'est l'Angélus, c'est l'Angélus » suivi d'une pétarade tonitruante et prolongée de trérelles. Prévenus par le vacarme des enfants, les familles, femmes, filles et hommes, sortaient sur le pas de la porte pour saluer avec recueillement leur marmaille hurlante. Grisés par leur action sociale en même temps que portés par leurs chants et leurs coups de cré-

celles, les enfants avançaient vite. Trop vite pour les chefs qui essayèrent de les tempérer en se plaçant devant eux. Mais rien n'y fit. On n'arrête pas une armée au pas cadencé. Il y avait trop de joie, de fougue, d'allégresse de marcher dans la rue en ce Vendredi Saint pour remplacer les cloches qui s'étaient envolées pour Rome.

Après le Gloria de la messe du Jeudi Saint, jusqu'au Gloria de la messe du Samedi Saint, les cloches de l'église étaient remplacées par les crécelles. Pour sonner la messe, l'enfant de chœur avait à sa disposition la sonnette habituelle et une crécelle. Et pas question de se tromper d'instruments pour l'élévation sous peine de subir les foudres du regard du curé !

Pour les enfants, c'était une rude tâche que de remplacer les sonneries du clocher commandées par le curé. Il fallait passer pour l'Angélus à sept heures et dix-neuf heures mais aussi à midi en criant « Il est midi, il est midi » puis pour le chemin de croix à quinze heures en criant « Le chemin de croix, le chemin de croix ». Le Samedi Saint il fallait passer à sept heures, à midi, à dix-neuf heures et trois fois pour la messe de minuit en criant « L'heure de la messe, l'heure de la messe ! »

Arrivée à la hauteur du Poilu de 1914 qui brandissait son drapeau tricolore devant la mairie, la colonne de gauche de la route tourna et s'enfila dans « la petite rue », bordée par de hauts murs. Les voix et le vacarme des crécelles de la colonne de gauche firent écho à ceux de la colonne de droite qui continuait à monter la longue ligne droite du village en ayant comme point de mire l'église en haut de la côte. Ils passèrent devant l'école des filles, fermée pour les vacances de Pâques.

Tiens, les filles, pourquoi étaient-elles absentes des cortèges ? Pourtant elles piaffaient d'impatience de participer quand elles regardaient leurs frères prendre tant de plaisir à chanter et jouer de la crécelle dans tout le village ! Peut-être était-ce réservé aux enfants de chœur, donc aux garçons, de « jouer les cloches » !

Pour les remercier d'avoir fait le service des sonneries, les garçons étaient récompensés. Les chefs et sous-chefs, choisis par Monsieur le Curé parmi les plus vieux de la communion solennelle, faisaient le

samedi après-midi la quête dans tout le village. Ils ramassaient tout ce que voulaient bien donner les familles de Lucey. Entre autres bonbons, chocolats et petite monnaie, il était de coutume de donner de vrais œufs de poules ! À l'origine, le jeûne de Carême interdisant de manger des œufs pendant quarante jours avant Pâques, et les poules n'arrêtant pas de pondre durant cette période, les familles avaient, en arrivant à Pâques, un excès d'œufs. D'où la tradition des œufs de Pâques que l'on décorait en les faisant cuire dans de la chicorée qui leur donnait une belle couleur brune comme du chocolat !

Les responsables étaient ensuite chargés de distribuer, équitablement, aux jeunes volontaires des trérelles, œufs, argent et friandises en fonction de leur assiduité et de leur discipline. Une absence coûtait un œuf et une amende pour indiscipline ou retard valait une modique monnaie. Malheureusement, les dirigeants ne se privaient pas de ponctionner une large part dans les partages et les modestes ouailles ne tiraient pas un gros cachet de leur prestation pour le village !

Passé l'église, le rang de droite continua en montant la côte en virages. En passant devant chez lui, l'enfant se redressa, fier comme Artaban, et cria de plus belle en voyant toute sa famille là, à le regarder et l'encourager. « C'est l'Angélus, c'est l'Angélus » suivi d'un énergique coup de trérelle prolongé. Quelle joie et quelle fierté pour tout le monde !

Arrivé en haut du village, après la dernière maison, le chef donna l'ordre d'arrêter et ce fut la débâdada ! Le rang se disloqua et les garçons firent demi-tour en courant et en jacassant comme des pies. Le moment tant attendu était arrivé : la bataille de trérelles ! Chacun redescendait en discourant quant à la technique à utiliser pour la bagarre. Arrivés au niveau de l'église, ils s'éparpillèrent en silence et se cachèrent en attendant l'autre groupe qui était passé par la « petite rue » et qui revenait par la ruelle du lavoir. Ils étaient les premiers. L'enfant se cacha dans l'encoignure du mur du presbytère et de la salle annexe de la Maison paroissiale et ne bougea plus, prêt à dégainer avec sa crécelle. Il glissa un œil en entendant la bande de gauche qui descendait bruyamment la ruelle. Il repéra son copain, mais rival à l'école, le Claude. Ils étaient tous les deux en CM2 et il était toujours derrière lui dans le classement. L'enfant avait beau cravacher,

le Claude, avec son aisance naturelle, le battait toujours sur le fil ! Lui premier et le François toujours deuxième ! C'était exaspérant ! Mais, aujourd'hui, il allait prendre sa revanche aux tréteilles ! Le but du jeu était de surprendre l'autre et de l'affronter en faisant tourner sa crécelle bien devant lui pour le faire reculer jusqu'à l'acculer contre un mur et le faire abdiquer. Le calme s'était fait dans les rangs adverses et ils préparaient leur attaque ! Les uns s'éclipsèrent vers le lavoir, mais des copains de notre bande les attendaient, planqués près de la fontaine. Les autres et son copain approchaient et allaient atteindre la remise de la salle des fêtes.

D'autres gars de son groupe attendaient, cachés derrière la maison paroissiale et dans l'entrée du cimetière. Le François était seul en position avancée. Pour une fois, il avait trouvé une bonne place. Il allait lui foutre la trouille de sa vie au Claude ! Ça lui apprendrait qu'il fallait compter avec lui... Tout à coup, un bruit infernal lui ravagea les oreilles ! Il sursauta de peur ! Il avait une énorme tréteille qui lui tournait autour des oreilles ! Il voulut se protéger avec la sienne, mais l'autre, un plus grand, le contra et lui fit voler son instrument au-dessus de la tête. Il recula précipitamment, se prit les pieds dans sa tréteille et tomba en arrière comme une masse, la tête contre une grosse pierre qui servait à bloquer la porte de la remise. Assommé par le coup violent sur la nuque, l'enfant resta étendu à terre sans vie ! Le grand, le Bernard, heureux de sa victoire s'exclama : « Je t'ai eu, j'ai gagné ! » et il lui ramassa son arme pour lui redonner, mais le gamin ne se relevait pas... Il s'affola :

- François ! Qu'est-ce que tu fous ? Allez debout ! Ce n'est pas drôle !

Mais l'enfant ne bougeait toujours pas !

- Merde ! Il est tombé dans les pommes ! Alain ! Alain ! Viens vite ! Ton cousin est dans les vapes !

Alain qui jouait son rôle de chef en surveillant son équipe accourut en quatrième vitesse.

- Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

- Il est tombé, la tête sur une pierre ! Il ne se relève pas !

Alain se mit à genoux devant l'enfant et lui tapota la joue.

- François ! Réveille-toi ! Allez bouge !

Il passa sa main sous la nuque pour le relever, mais il sentit un liquide poisseux sur ses doigts... Il retira la main et vit du sang.

- Merde ! C'est grave ! Il faut l'emmener à l'hôpital ! Va voir le curé, qu'il téléphone en vitesse aux pompiers !

Bernard se fraya un chemin à travers l'attroupe-ment de garçons qui s'agglutinaient déjà autour de l'enfant inanimé. Il courut jusqu'au presbytère juste à côté et frappa à la porte de Monsieur le curé.

- Ne restez pas là ! gronda le chef, et rentrez à la maison, mais pas un mot sur la bataille de tréteilles ! Je compte sur vous et soyez à l'heure à midi moins le quart !

Le curé arriva à grands pas dans sa longue soutane noire. Il se pencha sur l'enfant pendant que le chef lui résumait la situation en lui montrant le sang sur sa main.

- Il ne faut pas le remuer ! Je vais téléphoner aux pompiers de Toul ! Il faut lui mettre une couverture sur le corps. Alain, commande à un de tes garçons de me suivre. Reste bien avec lui ! S'il se réveille, dis-lui de rester allongé sans bouger. Toi, dit-il sèchement à Bernard, comme s'il savait qu'il était à l'origine de l'accident, va voir ses parents et dis-leur de venir d'urgence ! Que le François a un malaise !

Alain, assis sur la pierre trouvait le temps long. Monsieur le curé avait donné, au gamin qui l'avait suivi, une couverture qu'il avait étendue sur le garçon inanimé. Il attendait seul à côté du corps immobile de son cousin François. L'abbé n'était pas revenu aux nouvelles après le coup de téléphone. Son copain Bernard n'était pas non plus revenu avec sa tante et son oncle. Il était seul à veiller. Il s'inquiétait de plus en plus. Et les pompiers qui n'arrivaient pas !...

Tout à coup, il entendit comme un chuchotement. Il regarda son cousin et vit qu'il avait ouvert les pupilles. Ses pupilles s'étaient agrandies démesurément, roulant dans leur orbite comme des billes. Son cousin paraissait apeuré et en même temps émerveillé. Il serrait ses mains sur ses oreilles comme s'il ne pouvait pas supporter un bruit.

- Qu'as-tu, François ? demanda doucement l'Alain.

L'enfant répéta les yeux toujours écarquillés :

- Les cloches, elles sont toutes là-bas ! Elles font un de ces vacarmes ! Et il referma les yeux avec un grand sourire béat sur les lèvres en se serrant toujours les oreilles...

- Putain, il déconne ! s'excita le chef

- On ne jure pas devant la Maison de Dieu... asséna le curé en arrivant. Il ajouta :

- Il s'est réveillé ? Il a dit quelque chose ?

- Il délire, il a parlé de cloches qui font un sacré boucan... Et ses parents ? Et les pompiers qu'est-ce qu'ils foutent! bordel...

- Qui t'a appris à parler ainsi, Alain ? Ils vont arriver, ne t'énerve pas comme ça ! Tiens les voilà !

En effet, au bout de la rue, la Germaine et l'Étienne couraient vers eux, suivi du Bernard qui paraissait exténué...

- Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'il a ? cria la mère avant d'arriver sur les lieux.

- Il est tombé sur la tête, il a perdu connaissance ! dit l'Alain soulagé de voir enfin sa tante et son oncle...

La mère se précipita pour prendre son enfant dans les bras, mais le curé la retint.

- Il ne faut pas le déplacer ! Il faut attendre les pompiers !

- Merde, c'est grave alors ! dit le père.

On entendit alors le « pimpon » des pompiers au loin, vers la Croisette, le croisement en bas du village.

Au fur et à mesure que la sirène remontait la rue principale, les gens sortaient sur le pas de la porte. C'était la deuxième fois qu'ils quittaient précipitamment leurs activités ce matin ! Les crécelles et maintenant les pompiers ! Quel malheur pouvait bien se passer ? Ils entendirent les pimpons résonner dans la Grand' rue puis virent le camion s'enfiler dans la ruelle près de l'église... C'était donc au village ! Les enfants qui avaient tenu leur langue jusque-là s'écrièrent à l'unisson « C'est pour le François ! »

- Quoi ? Quel François ? Le gamin de l'Étienne ?

- Oui, il est tombé sur la tête en revenant du tour des trérelles ! Il était dans les pommes tout à l'heure !

Comme une traînée de poudre, la rumeur monta dans le village et les gens se ruèrent vers l'église...

La sirène s'arrêta enfin devant le presbytère. Les pompiers mirent une minerve au cou de l'enfant et le transportèrent sur un brancard dans le camion. La mère monta avec eux et les portes furent refermées. Les pimpons reprirent de plus belle et la voiture s'éloigna dans son triste tintamarre...

Les chuchotements s'amplifièrent pour devenir grondement; chacun cherchant des précisions sur l'accident. Les enfants furent questionnés, mais ils ne dirent rien de précis. On sentait qu'il y avait anguille sous roche.

Alain, voyant que ça allait craquer, prit, en chef méritoire, la parole en montant sur la fameuse pierre :

- Il est tombé au retour de la tournée pendant la bataille.

Les parents paraissaient tomber des nues :

- Quelle bataille ? Une bagarre après les crécelles ? On aura tout vu... Nous qui leur donnions le Bon Dieu sans confession !

- Laissez le Bon Dieu en dehors de ça s'il vous plaît... Ce n'est vraiment pas le moment... et pour la confession, il est encore temps de me voir avant Pâques ...

- Mais vous n'y êtes pas ! déclara le Bernard qui n'avait pas sa langue dans sa poche, simplement on s'amuse entre la bande de la petite rue et celle de la grande rue après la tournée ! Comme si vous ne le faisiez pas de votre temps ! Vous, les hommes !

Les pères baissèrent la tête, confus et en même temps fiers que leurs fistons pérennisent les traditions du village...

- Ce n'est pas le moment de parler de ça quand le gamin de la Germaine est entre la vie et la mort ! » s'exclama une femme ulcérée.

- En effet, dit une autre...

- Il a repris connaissance ? demanda une troisième.

- Oui, mais pas longtemps... il a dit des choses confuses... expliqua Alain, content que la conversation dévie et revienne sur l'état de santé de son cousin.

- Il avait l'air tout heureux, il a parlé de cloches et de boucan énorme dans les oreilles.

Son père dit doucement avec beaucoup de tendresse et la larme à l'œil :

- Il était si content d'aller aux crécelles ce matin

et de remplacer les cloches ! Ça devait le travailler... Le pauvre, il n'y sera allé qu'une fois...

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire de bataille après les crécelles ? insista une des femmes.

- Ne t'inquiète pas pour ça, lui répondit son homme, c'est une histoire de garçons !

Pour arrêter les discussions, le curé sermonna :

- Allez, rentrez chez vous... Je vous donnerai des nouvelles au chemin de croix à quinze heures... Et n'oubliez pas que le Christ nous demande de pardonner ! Alors pas d'attrapades avec vos enfants !

ÉPILOGUE

Comme le Christ, le François ressuscita... Mais dans le camion des pompiers... Il raconta à sa mère en larmes qu'il avait vu toutes les cloches sonner à tout va au-dessus de la place Saint-Pierre de Rome... « Ça fai-

sait un tintamarre des cent diables et il y avait plein de gens qui applaudissaient à tout rompre... ». Puis il demanda à sa mère :

- Pourquoi sonnaient-elles si fort là-bas... et pas à Lucey...?

La femme, ne sachant quoi répondre, voulut l'embrasser, mais le pompier lui enjoignit de ne pas le secouer, qu'il faudrait faire des examens, car il avait perdu connaissance longtemps. Tout à coup, l'enfant s'agita en colère.

- Zut ma trétable ! J'ai oublié ma trétable !

- Ne t'inquiète pas ! Papa la rapportera ! s'exclama la mère toute en sourire, rassérénée de voir que son petit n'avait pas perdu la tête !

D'un commun accord, les chefs des crécelles achetèrent à l'enfant, avec une partie de l'argent de la collecte, une petite cloche en chocolat ! ...